

**Ministère de la Culture
et de la Communication**



Réunion des musées nationaux

Charlotte Perriand, Fernand Léger : une connivence

29 mai – 27 septembre 1999

Musée national Fernand Léger
Chemin du Val de Pome 06410 Biot
Tél. : 04 92 91 50 30
Fax : 04 92 91 50 31

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P 3
COMMUNIQUE DE PRESSE	P 4
<i>PRESS RELEASE</i>	P 6
QUELQUES TEXTES	P 9
BIOGRAPHIE	P 13
LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES	P 16
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P 21
UNE NOUVELLE COLLECTION : RECONNAITRE	P 23
L'UNION DES ARTISTES MODERNES : 1929-1939	P 24

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Charlotte Perriand, Fernand Léger : une connivence

29 mai – 27 septembre 1999

Horaires : ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h jusqu'au 30 juin,
et de 11h à 18h à partir du 1^{er} juillet

Prix d'entrée : plein tarif, 38F (5,79€) ; tarif réduit et dimanche, 28F (4,27€)

Commissariat : Brigitte Hedel Samson, conservateur du musée national Fernand Léger

Muséographie : Charlotte Perriand, réalisation, Jean-Yves Cousseau et Bruno Bouteloup

Publication : catalogue, 64 pages, 38 illustrations dont 18 en couleur, broché, 70F (10,67€),
éditions RMN, collection « reConnaître »

Accès : gares SNCF d'Antibes et de Biot, ou gare routière d'Antibes, liaisons en autobus STAG
direction *Village de Biot*, arrêt Musée Fernand Léger

Contacts :

Réunion des musées nationaux
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Gilles Romillat et Hélène Prigent, presse
Tél. : 01 40 13 47 61 – 01 40 13 48 49
Mel : Gilles.Romillat@rmn.fr

Musée national Fernand Léger
Chemin du Val de Pome 06410 Biot
Tél. : 04 92 91 50 30
Fax : 04 92 91 50 31

Visites guidées et réservations
Tél : 04 92 91 50 20

COMMUNIQUE DE PRESSE

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux/ musée national Fernand Léger, à partir d'un concept de Charlotte Perriand, avec la collaboration de Pernelle Perriand Barsac.

Créatrice d'objets et d'aménagements intérieurs, Charlotte Perriand participe depuis 1930 aux différents mouvements, expositions et salons, qui ont marqué la modernité en France. Sa carrière embrasse les divers courants d'aménagements intérieurs du *xx^e* siècle. Aujourd'hui, Charlotte Perriand rend hommage à Fernand Léger, l'ami et artiste avec qui elle aime travailler « dans un flot de couleurs et d'humour ». Depuis leur rencontre, en 1930, jusqu'à la mort du peintre en 1955, l'exposition évoque vingt cinq années de connivence, grâce aux prêts du musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, du Fonds national d'Art contemporain et du musée des Arts décoratifs, mais aussi de collections particulières, dont les archives personnelles de Charlotte Perriand.

Fidèle à un style devenu très actuel, Charlotte Perriand conçoit dans un « espace éclaté » des ambiances qui évoquent les années 1930-1955. De célèbres pièces de mobilier sont mises en scène sur et autour de socles, en regard d'œuvres de Léger : peintures, dessins, tapisseries et céramiques.

Six aménagements sont présentés successivement le long d'un chemin sinueux de galets, ponctué de textes et de photographies qui sont comme autant de petites fenêtres ouvertes sur vingt cinq ans d'amitié : instants du quotidien (petit déjeuner à l'atelier de Montparnasse), événements majeurs (le Salon de l'Agriculture de 1937, notamment) réalisations communes qui redéploient les pièces présentées dans leur contexte d'origine. Correspondances visuelles et chronologiques font ainsi vivre un parcours semé de clins d'œil et de rapprochements insolites.

Sur un premier podium, l'aménagement d'une salle à manger évoque les années 1927-1928... Sortie à 25 ans de l'École de l'Union centrale des Arts décoratifs, Charlotte Perriand ne tarde pas à se faire connaître avec l'anti-conventionnel *Bar sous le Toit*, salué par la critique au Salon d'Automne de 1927. Elle utilise des matériaux comme l'acier chromé lié à l'industrie de l'automobile et de l'aéronautique. C'est cette même année qu'elle entre dans l'atelier de Le Corbusier et de son cousin Pierre Janneret, rue de Sèvres, pour un apprentissage, puis une collaboration, qui durera dix ans. Ainsi formée à l'avant-garde d'une nouvelle manière d'habiter, elle partage avec Léger le goût de la modernité au sens large. Le podium présente un fauteuil tubulaire en acier chromé (1928) et une table extensible en acier, aluminium et bois (1927).

Un deuxième podium s'inspire de *L'Équipement d'une habitation*, présenté au Salon d'Automne de 1929, en collaboration avec Le Corbusier et Pierre Janneret. Conçue en fonction des gestes de la vie quotidienne, l'organisation de l'espace acquiert une plus grande fonctionnalité. La recherche d'élégance marque aussi l'évolution du design, comme en témoignent le prototype du *fauteuil confort* (1927), et la mythique chaise longue (1928), exposés ici avec des chaises tournantes et une table en dalle de verre et tube d'avion.

Après l'apologie du métal, Charlotte Perriand se tourne vers le bois, au début des années trente. C'est le bois des montagnes, travaillé de façon artisanale, qu'elle adapte à d'autres types d'intérieurs. Sur le troisième podium, des meubles des années 1931-38 sont placés autour de la table de madrier de sapin conçue pour l'atelier à Montparnasse. « Une de ses

faces devait être adossée au mur, les autres développées en harmonie avec son environnement restreint... Ma table en forme libre faisait chanter l'espace ».

faces devait être adossée au mur, les autres développées en harmonie avec son

C'est aussi l'époque des grandes balades du dimanche à la rencontre d'objets façonnés par les « lois naturelles ». Ce thème se développe autour du quatrième podium, qui présente à côté du *Fauteuil en paille* (1935), offert à Fernand Léger, un bureau fait de madrier de sapin et, de même nature par sa forme incurvée, un bahut. De très beaux dessins de Léger sont ici exposés : *La Noix*, *Le Tire-Bouchon*, *Le Pantalon*...

Un cinquième podium évoque les années japonaises. En 1940, alors que Fernand Léger part pour les Etats-Unis, Charlotte Perriand est invitée par le ministère de l'Industrie japonais, comme conseillère pour l'art industriel. Dans le tumulte d'avant-guerre, elle s'embarque pour le Japon comme on part pour « la lune ». En 1941, l'exposition *Tradition. Sélection. Création*, présentée à Tokyo et à Osaka, montre les résultats de sa mission, qui est d'adapter l'art occidental au mode vie nippon. On note la chaise longue en bambou : identique par sa ligne au modèle en acier chromé de 1928, elle présente grâce au changement de matériau une plasticité nouvelle.

Le sixième podium rappelle l'exposition *Synthèse des Arts*, présentée à Tokyo en avril 1955, au grand magasin Takashimaya, et réalisée avec Le Corbusier et Fernand Léger. Charlotte Perriand expose notamment ses bibliothèques, aujourd'hui devenues de grands classiques du design. Là encore, le goût des matériaux, la simplicité des formes très fonctionnelles font de ces créations un ensemble exemplaire de l'esprit de ce siècle.

PRESS RELEASE

Charlotte Perriand and Fernand Léger : A Sense of Complicity

29 May – 27 September 1999

Hours: open every day, except Tuesdays, from 10 a.m. to 12.30 a.m. and from 2 p.m. to 6 p.m. until 30 June and from 11 a.m. to 6 p.m. from 1 July.

Admission: full price 38 FF (5.79 euros); concession and Sundays: 28 FF (4.27 euros).

Commissioner: Brigitte Hedel Samson, Curator of the Musée national Fernand Léger

Museography: Charlotte Perriand, Production, Jean-Yves Cousseau and Bruno Bouteloup

Publications: Exhibition catalogue: 64 pages, 38 illustrations, including 18 in colour, paperback, 70 FF (10.67 euros) published by RMN, reConnaître collection.

Access: By train to Antibes or Biot railway stations, or by bus to Antibes bus station, connection by STAG bus to *Village de Biot*, get off at Musée Fernand Léger.

Contacts:

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat and Hélène Prigent, press relations

Tel: 01 40 13 47 61 – 01 40 13 48 49

Email: Gilles.Romillat@rmn.fr

Musée national Fernand Léger

Chemin du Val de Pome 06410 Biot

Tel.: 04 92 91 50 30

Fax: 04 92 91 50 31

Guided tours and bookings

Tel: 04 92 91 50 20

An exhibition organised by the Réunion des musées nationaux and the Musée National Fernand Léger, on an idea by Charlotte Perriand, with the help of Pernelle Perriand Barsac.

Charlotte Perriand is an interior designer who, since 1930, has participated in various movements, exhibitions and shows which have been milestones in modern design in France. Her career has encompassed the diverse currents in interior decoration in the twentieth century. Today, Charlotte Perriand is paying homage to Fernand Léger, a friend and an artist she liked working with "in a flood

of colour and humour". Spanning the period from their meeting in 1930 to the painter's death in 1955, the exhibition evokes twenty-five years of complicity, thanks to loans from the Musée national d'Art moderne, the Centre Georges Pompidou, the Fonds national d'Art contemporain and the Musée des Arts décoratifs, as well as works from private collections, including Charlotte Perriand's personal records.

In true contemporary style, Charlotte Perriand has captured the mood of the high points of the 1930-1955 period in a series of displays arranged in an open exhibition area. Famous pieces of furniture are set on and around stands facing works by Léger: paintings, drawings, tapestries and ceramics.

Six arrangements are presented along a winding pebble path, using texts and photographs opening like little windows on to twenty-five years of friendship: glimpses of daily life (breakfast in the Montparnasse studio), major events (the 1937 Agricultural Show in particular) and joint productions which show the items in their original context. Visual and chronological parallels bring to life a trail dotted with humorous touches and surprising parallels.

The first podium conjures up the mood of 1927-28 dining room. When she graduated from the Ecole de l'Union centrale des Arts décoratifs at the age of 25, Charlotte Perriand soon made a name for herself with the anti-conventional *Bar sous le Toit* (*Bar under the Roof*), hailed by critics at the 1927 Autumn Show. She used materials like chromium-plated steel which were linked with the automotive and aeronautical industries. In the same year, she started as an apprentice at studio of Le Corbusier and his cousin Pierre Janneret, in the rue de Sèvres, and worked with them for ten years. Thus trained in the avant-garde of a modern manner of living, she shared with Léger a taste for modernity in its widest sense. The podium presents a chromium-plated tubular steel armchair (1928) and an extendable table made of steel, aluminium and wood (1927).

The second podium takes its inspiration from *L'Équipement d'une habitation* (Home Furnishings), which she presented jointly with Le Corbusier and Pierre Janneret at the 1929 Autumn Show. The highly functional arrangement is designed to reflect the gestures of everyday living. A search for elegance also marks an evolution in design trends, as is shown by the prototype of the *fauteuil confort* (comfortable chair) (1927) and the mythical *chaise longue* (1928), here displayed with swivel chairs and a table made from a glass slab and aircraft tubing.

After advocating the use of metal, Charlotte Perriand turned to wood in the early thirties. She adapted hand-crafted mountain timber to other kinds of interior design. On the third podium, furniture from 1931-38 is arranged around a pine-plank table designed for the studio in Montparnasse. "One side was

to be placed against the wall, the others developed in harmony with its cramped environment. My free-form table made the space melodious."

It was also a time of long Sunday walks in search of objects shaped by "natural laws". This theme is developed on the fourth podium: a pine-plank desk, and a chest with similarly curved lines, are presented alongside the *Fauteuil en paille* (*Straw-bottomed armchair*) (1935) given to Fernand Léger. Very beautiful drawings by Léger are hung here: *La Noix*, *Le Tire-Bouchon*, *Le Pantalon* (*Walnut, Corkscrew, Trousers*) ...

A fifth podium evokes the Japanese years. In 1940, while Fernand Léger set off for the United States, Charlotte Perriand was invited by the Japanese Ministry of Industry as an advisor on industrial art. In the turmoil of the pre-war years, she set sail for Japan as if she were going on a trip to the moon. The exhibition *Tradition, Selection, Creation* presented in Tokyo and Osaka 1941 showed the results of her mission, which was to adapt western art to a Japanese life style. Note the bamboo chaise longue: the lines are identical to the 1928 chromium-plated steel model, but the change of material gives it a new plastic dimension.

The sixth podium recalls the *Synthesis of the Arts* exhibition presented jointly with Le Corbusier and Fernand Léger at the Takashimaya department store in Tokyo in April 1955. In particular, Charlotte Perriand exhibited her bookshelves, now great design classics. There again, the taste for materials and the simplicity of the very functional shapes make these creations an exemplary illustration of the spirit of the twentieth century.

QUELQUES TEXTES

« Charlotte Perriand fait partie de ces créateurs qui ont marqué le xxe siècle. Luttant farouchement dès 1927 contre les Arts décoratifs, elle a été avec Le Corbusier le précurseur de l'architecture d'intérieur. Nous lui devons une nouvelle approche de l'art d'habiter, ouverte, faite de jeux et de flexibilité, toujours en rapport harmonieux avec l'homme et son milieu.

Liée aux mouvements d'avant-garde des années 1930, à Fernand Léger et Jean Prouvé, mais surtout célèbre pour sa collaboration avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret, elle a signé avec eux une série de meubles révolutionnaires qui sont devenus de grands classiques.

Animée par une insatiable curiosité, elle a voyagé à travers d'autres cultures (Japon, Indochine, Brésil) qui ont influencé son œuvre, notamment le très zen " Espace de Thé " de l'UNESCO (1993).

Dans une autobiographie, elle nous fait partager le destin d'une femme hors du commun qui a toujours su concilier une extraordinaire exigence de rigueur avec un amour de la vie, de la nature et de la liberté. »

Ce texte figure au dos de l'autobiographie de Charlotte Perriand (une vie de création, Paris, 1998, éditions Odile Jacob). Les textes qui suivent sont tirés de ce livre ou des panneaux de l'exposition.

« Un après-midi de 1927, un carton à dessin sous le bras, assez intimidée par l'ambiance austère des lieux, je me trouvais devant les grosses lunettes de Le Corbusier qui voilaient son regard. Son accueil était plutôt froid, distant:

- " Qu'est-ce que vous voulez ? "

- " Travailler avec vous ! "

Il jeta un rapide coup d'œil sur mes dessins :

- " Ici on ne brode pas de coussins » fut sa réponse ! ... "

Mais il changea d'avis.

[...] L'entrée à l'atelier de Le Corbusier et Pierre Jeanneret, en 1927, a été pour moi la naissance à une vie nouvelle riche de rencontre. »

« En 1938, je réalisai l'équipement du bureau de Jean-Richard Bloch, rédacteur en chef au journal *Ce Soir*.

Un bureau rectangulaire ne convenait pas. Jean-Richard Bloch devait réunir chaque jour ses nombreux collaborateurs autour de lui, j'imaginai cette nouvelle forme libre. Le plateau de la table basse était garni de quatre clichés zinc en forme de manifeste : deux représentaient des extraits de *Songes et Mensonges de Franco* par Picasso; les deux autres dessins dont *Le Tire-bouchon* étaient de Léger. »

« Concours pour le bureau de Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale. Des empreintes de plâtre disposées judicieusement sur les murs, pour mettre à l'honneur les œuvres les plus marquantes de l'humanité. Des clichés zinc sur les portes d'accès et sur les flancs du bureau du ministre. Une peinture murale de Miro, un projet de sol par Léger en dalles de terre cuite. Sans lendemain. Je m'étais fait plaisir. »

« L'Exposition internationale de Bruxelles, 1935

Pour l'Exposition internationale de Bruxelles de 1935, Maurice Dufresne fut nommé responsable de la section française. Il n'oubliait pas ces jeunes dissidents qui, en 1929, démissionnèrent du Salon des artistes décorateurs. Peut-être qu'à l'époque il ne désapprouvait pas totalement notre désir de nous exprimer ensemble afin d'affirmer notre modernité. Il proposa à René Herbst, à Louis Sognot et à moi-même un programme auquel j'associai Le Corbusier et Pierre Jeanneret : " La maison du jeune homme ". Pour une fois, les crédits nécessaires à la réalisation étaient prévus. C'est ainsi qu'à l'exemple de 1928, pour la deuxième fois, nous pouvions prouver qu'il était possible de faire groupe, d'un commun accord, une création homogène, tout en gardant notre liberté d'expression et nos différences. Nous avions comme points communs des fonctions à satisfaire, des techniques à respecter, une harmonie dans les rapports.

Comment définir le programme ?

René Herbst pratiquait le canoë avec des amis ; ensemble nous louions le jeudi la piscine du Claridge pour nager, nous ébattre, jouer au water-polo. A notre image, le jeune homme de cette maison serait sportif.

René Herbst conçut une salle de culture physique animée par une grande peinture de Fernand Léger à la gloire du sport. Pour empêcher les ballons de se répandre, un grand filet la séparait de la salle d'étude.

Le corps et l'esprit : un symbole, de même que notre meuble manifeste qui formait écran devant le filet tendu de la salle de gymnastique. Il était composé de trois casiers juxtaposés en tôle laquée, fabriqués dans les ateliers de la maison Flambo, producteur de mobilier de bureau. Mais pourquoi " manifeste " ?

Corbu eut l'idée de la doter de " clichés traits " pour évoquer les " Temps Nouveaux " (les traits apparaissaient brillants sur fond noirci). L'un, encastré dans la porte du milieu, représentait le Plan voisin, l'autre, posé sur le flanc du meuble, était un très beau dessin à la gloire de Paris, en hommage à Gustave Eiffel, père de la belle dame ; un signal dans le ciel porteur de messages sans le savoir.

Que je regrette qu'il soit perdu, suite à une inondation dans un atelier d'architecte à Bruxelles ! Un meuble unique, lourd d'intentions.

L'un des murs était en ardoise. Je traçai à la craie le plan de " La maison du jeune homme " en indiquant le nom des différents créateurs avec leurs appartenances au CIAM et à l'UAM, non pas pour nous mettre en valeur mais pour attirer l'attention sur ces mouvements de combat qui groupant les disciples de notre métier pour une réflexion commune, orientée vers un avenir favorable à l'évolution de nos sociétés, à notre art de bâtir, à un nouvel art de vivre.

La table de travail était composée d'un piétement en fonte, support d'un très lourd plateau d'ardoise sur lequel on pouvait écrire à la craie des messages ; un rectangle creusé retenait plumes et crayons. Le tout était gravé selon un tracé régulateur qui

délimitait les fonctions d'utilisation de la table et donnait à notre jeune homme la notion de la beauté des nombres. Il était assis sur un fauteuil en bois paillé, matériau de la nature.

Un mur de présentation d'objets de collection était constellé de rivets métalliques, noyés dans la masse, qui assuraient l'ancrage et la mobilité d'une petite quincaillerie, supports de tablettes, présentoirs d'objets dont une vertèbre de baleine et un silex de montagne, beauté des formes créées par la nature.

Je posai le problème de l'art mural à Fernand Léger et lui proposai de faire un essai de fresque. Pourquoi ne pas utiliser cette technique ancienne et l'incorporer à l'architecture, au service de l'expression contemporaine ? Il ne reculait devant rien. Il m'apporta un superbe panneau que je présentai sur le mur de collection. Qu'est-il devenu ? »

« Fernand Léger reste pour moi un regard aigu sur chaque chose, sur chaque humain, dans la peau duquel il se mettait. C'est cet amour qui lui fera peindre plus tard les *Constructeurs* pour se faire comprendre du peuple qu'il aimait tant retrouver. Comme il me le dira un jour dans son atelier, assis le bras ballant devant sa grande toile presque achevée, désespéré, pris entre ses convictions picturales et son désir d'être compris par l'ensemble des travailleurs : " Tu vois, je ne peux aller plus loin. Ce qu'ils voudraient, c'est des chromos " .

Notre travail débuta par l'établissement du programme.

Recommença alors ma course aux statistiques, aux photos, aux slogans appropriés. Je débarquais dans la remise, avec des tonnes de documents dans les bras et d'informations plein la tête. Trop de tout. Il fallait faire le tri. Fernand Léger traitait les photos comme des objets. Il mettait les textes et les graphismes clairement lisibles dans les formes abstraites. La couleur et les adorables petits nuages à la Léger firent le reste. »

« Takashimaya avait mis à ma disposition un grand espace, ce qui me permettait de présenter des ensembles répondant au thème " Synthèse des arts " , mais aussi de faire la démonstration des vertus de la normalisation appliquée au rangement, de la penderie aux livres de poche.

Dans les longues vitrines, j'exposai les composants de ma nouvelle quincaillerie, tiroirs compris, et des schémas de multiples formes qui pouvaient en découler. Tout ce qui était bois serait fabriqué au Japon, le métal et la plastique en France. J'avais opéré une sélection chez Luce pour le service de table. Gheerbrant m'avait remis la liste des ouvrages d'art (*Le cirque* de Léger, les papiers découpés de Matisse, les estampes de Miro, les empreintes de céramique de Picasso, des livres de Malraux, Corbu, Zervos, etc.). Lefèvre-Foinet m'avait envoyé celle des œuvres de Corbu (deux tableaux et huit pâtisseries), et de Léger (deux tableaux, une tapisserie, cinq céramiques et les maquettes des vitraux de l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt). J'étais comblée.

De mes entretiens à Paris, il ressortait que l'ensemble des œuvres d'art serait prêté à titre gracieux, avec toutefois une garantie exigée par les artistes : achat ferme de deux tapisseries et d'un tableau pour Corbu, et d'une céramique pour Léger, payable

avant le départ. Toutes ces transactions passeraient par Lefèvre-Foinet à Paris et par Takashimaya au Japon. »

« A Méribel, un certain matin du mois d'août, j'ouvre le journal. Stupeur - chagrin. Fernand Léger nous avait quittés. Aujourd'hui encore, il est avec moi et je lui souris. »

BIOGRAPHIE

1903 Naissance à Paris, 24 octobre.

1920 Étudiante à l'école de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, Paris.

1926 Première participation au Salon des Artistes Décorateurs ; *Le Coin de salon*.

1927 Salon des Artistes Décorateurs, Paris : *Argentier et Luminaire*.

Résidence - atelier place Saint-Sulpice.

Présente au Salon d'Automne, Paris, *Le Bar sous le toit*.

1927-1937 Entre à l'atelier Le Corbusier et Pierre Jeanneret comme associée pour le mobilier et les aménagements intérieurs en liaison avec l'architecture.

1928 Salon des Artistes Décorateurs, Paris, *Salle à manger 28*, pour la place Saint-Sulpice.

1929 Démissionne du Salon des Artistes Décorateurs.

Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand présentent l'équipement d'une habitation : *Des Casiers, des Sièges, des Tables* au Salon d'Automne. Édition des sièges et des tables par Thonet à partir de 1930.

1930 Devient membre fondateur de l'Union des Artistes Moderne et participe avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret à la première exposition de l'U A M au musée des Arts Décoratifs à Paris.

Fait la connaissance de Fernand Léger à l'ambassade d'Allemagne à la réception donnée en l'honneur du Bauhaus.

Équipement de l'appartement de Jean Rivier, compositeur, Paris.

Premier voyage en U.R.S.S.

1931 Participe à l'Exposition Internationale de l'habitation à Cologne, avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret.

Résidence-atelier à Montparnasse.

1932 Cité refuge de l'Armée du salut à Paris : équipe les dortoirs, le réfectoire, la cuisine ainsi que les salles spécialisées : crèches, salles de soins pour bébés, etc.

1933 Pavillon Suisse à la Cité universitaire, Paris : équipe les chambres d'étudiants et le foyer-bibliothèque.

Participe au IV^e Congrès, C.I.A.M. (Congrès Internationale d'Architecture Moderne)

Intervention de Fernand Léger à Athènes.

Deuxième voyage en U.R.S.S.

1935 Participe avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret à une présentation groupée de *La Maison du jeune homme* à l'exposition de Bruxelles (avec R. Herbst et L. Sognot). Peinture/huile sur toile, *Le Sport*, et fresque de Fernand Léger.

1936 Photomontage *La grande misère de Paris* au Salon des Arts ménagers.

3^e Salon International de l'Habitation au Salon des Arts ménagers, Paris. Stand groupé avec M. Barret, A. Hermant, F. Ph. Jourdain, A. Louis, J.P. Sabatou et P. Vago, Charlotte Perriand expose des sièges plables et ampilables, la table Gutmann en bois, un canapé et une sélection de casiers Flambo.

Projet pour une résidence de loisir à Bandol et d'une petite maison au bord de l'eau.

Articles de vulgarisation "la ménagère et son foyer" dans les cahiers de *Vendredi*.

Concours pour le bureau du ministre de l'Éducation Nationale. Dessin du sol de Fernand Léger.

Salle d'attente du bureau du ministre de l'Agriculture : photomontage ayant pour thème "l'office du blé".

1937 Participe à l'Exposition Universelle des Arts et Techniques, Paris :

- programme du Front populaire (avec Fernand Léger) au Pavillon de l'agriculture.

- présentation d'un bloc d'eau standard (avec Le Corbusier et P. Jeanneret) au Pavillon de l'UAM, ainsi que de quelques sièges.

- avec Pierre Jeanneret et l'ingénieur Charlotte Perriand Plan d'une table basse intitulée *Manifeste* avec quatre clichés-traités provenant de deux lithographies de Picasso *Songe et Mensonges de Franco* et deux dessins de Fernand Léger, *Tire-Bouchon*, 1933, encre sur papier et *Fragment de vitrage*, 1933.
Annexe d'un hôtel à St Nicolas de Verce (Haute-Savoie).

1939 Premières études d'aménagement d'un hôtel pour sports d'hiver à Méribel avec le même architecte.
Création du Bureau Central de Coordination (B.C.C.) de George Blanchon avec Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret pour l'opération "Issoire": principe constructif, appel à Jean Prouvé avec Pierre Jeanneret.
Équipement intérieur et mobilier de Charlotte Perriand. Mobilier éité par le B.C.C. à partir de 1942.

1940-1942 Invitée au Japon par le Ministère du Commerce et de l'Industrie, chargée d'orienter la production de l'art industriel. Rencontre les représentants de l'Artisanat et des écoles d'art dans les provinces du Japon. Elle organise une *exposition Tradition-Sélection-Création* en 1941 à Tokyo et à Osaka.

1943-1946 Indochine. Réalisation du carrelage de Fernand Léger (1936) avec des artisans.
Présentation et sélection des *Quinzaines de l'artisanat*. Projet et réalisation d'un bâtiment d'exposition.

1946-1948 Participe à l'élaboration d'une station de sports d'hiver à Meribel-les-Allues avec les architectes Paul Grillo et Christian Durupt assistés d'André Detour.

1948 Participe à l'élaboration de l'hôpital de St-Lô, architecte Paul Nelson.

1949 Exposition de l'U.A.M. et création de *Formes Utiles* au musée des Arts Décoratifs, Paris. À l'entrée, tableau de Fernand Léger *Les deux sœurs*, 1935 .

1950 Responsable de la présentation d'un numéro spécial qu'elle appellera "L'art d'habiter" pour le revue *Techniques et Architecture*.

1951 IX^e Triennale de Milan. Responsable de la section "Formes Utiles". Grande fresque de Fernand Léger.

1952-1953 Convention avec les Ateliers Jean Prouvé à Maxéville, pour l'édition de modèles bois-tôle pliée.
Naissance d'une nouvelle quincaillerie, les logements d'Air-France à Brazzaville, la Maison du Mexique (résidences pour étudiants à la Cité Internationale Universitaire). Hôtel Sahfi à Cnakry en Guinée (Lagneau et Weil, architectes), la Maison de l'étudiant à Paris (Lagneau et Weil, architectes).

1953-1955 Conçoit des ensembles (chaises, tables, bibliothèques, etc.) qu'elle présente à son exposition *Synthèse des Arts* à Tokyo avec Léger et Le Corbusier (tableaux, tapisseries, céramiques).

1956 Conseillère de la galerie Steph Simon à Paris, qui édite du mobilier de Charlotte Perriand ainsi que des modèles de Jean Prouvé.

1957 Au Salon des arts ménagers, organise avec le Japon et le journal *Elle*, la présentation de *La Maison japonaise* (R. Suzuki, architecte ; sélection d'objet au Japon, Sore Yanagi).

1958 *Maison du Sahara* présentée au Salon des arts ménagers à Paris par les architectes Lagneau, Weill et Kowalski. Composée de deux cellules transportées par hélicoptère, conçues par Jean Prouvé en étroite collaboration avec Charlotte Perriand responsable de leur équipement.

Conçoit et réalise les agences d'Air-France à Londres (Bradock, architecte) à Paris (Lagneau et Weill, architectes).

Équipe la résidence d'étudiants La Maison du Brésil à la Cité Internationale Universitaire de Paris (Le Corbusier, Lucio Costa, architectes).

1959 L'agence d'Air-France à Tokyo avec J. Sakakura architecte.

1959-1969 Conseillère des Nations Unies pour la réhabilitation et l'aménagement de la grande salle des délégués, les salles de commissions et les espaces collectifs pour les délégués du Bureau Européen des Nations Unies à Genève (E. Beaudouin architecte).

1960 Conçoit l'équipement du Bureau du tourisme français à Londres (Erno Goldfinger, architecte).

1961 Dessine et réalise un chalet à Méribel.

1962 Aménage une villa de fonction à Rio, réalisée par Maria Elisa Costa, architecte.

Membre de l'équipe avec Jean Prouvé, Candilis, Woods, Josic et Ren Sisuki pour le concours de l'aménagement de la Vallée des Bellevilles en Savoie, organisée par la Caisse des Dépôts et Consignations. Sans suite.

1964 Aménagement d'un atelier rue Las Cases, Paris.

Accord direct passé par la fondation Le Corbusier avec Cassina pour l'édition exclusive des créations de 1929 de Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand.

1965 Musée d'Art moderne à Paris. Banque d'accueil et présentoirs avec Pierre Faucheux.

1966-1968 Conseil à l'école régionale des Beaux-Arts et des Arts Appliqués à Besançon.

1966-1969 Conçoit le mobilier et l'équipement de la résidence de l'ambassadeur du Japon à Paris (Junzo Sakakura et P. Riedburger, architectes ; assistante, Reiko Hayama).

1967-1988 Anime un bureau d'études d'architectes et d'ingénieurs chargé de la conception, et de la supervision lors de la construction de trois stations de sports d'hiver Les Arcs en Savoie (assistants, Kiki Hayachi et Françoise Boudios).

1970 Résidence sur les toits de Paris.

1975 Équipement d'une boutique Shiki Fabric House à Paris.

1978 Appartement d'un collectionneur parisien.

1983 Participe avec l'aménageur des Arcs, Roger Godino, à une mission en Chine pour l'équipement d'une station de sports d'hiver. Sans Suite.

1985 Présentation de sa propre exposition *Charlotte Perriand : un art de vivre*, musée des Arts Décoratifs, Paris.

1992 Réorganisation et aménagement de la galerie Louise Leiris avec Rabutato architecte et Pernette Perriand.

1993 Une *Maison de thé* de Charlotte Perriand dans le cadre de l'exposition japonaise *Dialogue des Cultures* au secrétariat de l'UNESCO à Paris (Hiroshi Teshigara, coordinateur).

1994-1996 Avec Pernette Perriand, rénovation d'un appartement à Paris, *L'Espace à vivre*.

1996 Responsable de la conception de l'exposition *Charlotte Perriand, Modernist Pioneer*, Design Museum, Londres.

1997 Présentation de l'exposition *Charlotte Perriand Modernist Pioneer*, Ozone Living Design Center, Tokyo, avec la collaboration de Pernette Perriand.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSEES

Charlotte Perriand

Table extensible, 1927

Acier , bois et caoutchouc

Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand

Dessin original pour « Le bar sous le toit » et La salle à manger, vers 1927

Collection Charlotte Perriand

Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand

Ossature de chaise longue, 1928-1930

Acier chromé

Musée des Arts décoratifs, Paris

Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand

Fauteuil à dossier basculant, vers 1928

Reproduite par Cassina (1980) pour le 50e anniversaire de l'U.A.M

Métal et toile

Musée des Arts décoratifs, Paris

Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand

Deux Fauteuils pivotants, 1928-1930

Edition Thonet 1930

Structure tubulaire en acier chromé brillant

Assise de cuir bleu marine

Musée national d'Art Moderne, Paris

Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand

Table, 1928

Tube d'avion

Quatre fauteuils

Edition Cassina 1965 à nos jours

Collection Cassina

Charlotte Perriand

Fauteuil, 1935

Variante de l'édition B.C.C., 1950

Bois et paille /

Collection particulière

Charlotte Perriand

Chaise longue à position variable, 1941

Bambou

Musée des Arts Décoratifs, Paris

Charlotte Perriand

Table en forme, 1938

Madrier de sapin et empiètement en sapin

Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand
Bureau en Forme, 1939
Madrier de sapin
Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand
Casier mural, 1939
Sapin
Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand
Meuble écran provenant des chambres de la maison du Mexique, Cité universitaire, 1953
Réalisé dans les ateliers de Maxéville, contrôlé par Jean Prouvé
Bois, métal et aluminium
Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand
Bibliothèque de la maison de Tunisie, Cité universitaire, 1953
Pin verni, acajou et tôle d'aluminium pliée
Réalisée dans les ateliers de Maxéville,
contrôlée par Jean Prouvé
Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand
Table basse au 4 tapis, 1954-1985
Sapin massif vernis mat polyuréthane
Dépôt du fonds national d'Art contemporain
Musée des Arts Décoratifs, Paris

Charlotte Perriand
Bibliothèque « nuage », 1954-1985
Frêne massif, plots acier laqué noir et blanc
Dépôt du fonds national d'Art contemporain
Musée des Arts Décoratifs, Paris

Charlotte Perriand
Bibliothèque murale, 1954-1985
Frêne massif, plots acier laqué noir et blanc,
Dépôt du fonds national d'Art contemporain
Musée des Arts Décoratifs, Paris

Charlotte Perriand
Catalogue de l'exposition *Synthèse des Arts*, Tokyo, 1955
Collection Charlotte Perriand

Charlotte Perriand
Chaise empilable « ombre », 1955
Multiplis
Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand
Table empilable, 1955
Réalisée dans les ateliers de Maxéville,
contrôlée par Jean Prouvé
Fabrication en 9 exemplaires, jamais éditée
Aluminium anodisé noir
Musée national d'Art moderne, Paris

Charlotte Perriand
Tapis tissé laine, 1984
Dépôt du fonds national d'Art contemporain
Musée des Arts Décoratifs, Paris

Fernand Léger
La Joconde aux clés, 1930
Huile sur toile
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
La noix, 1931
Encre sur papier
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
La Baigneuse, 1932
Huile sur toile
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
Le Tire-bouchon (fragment), 1933
Encre sur papier
Collection privée

Fernand Léger
Le Pantalon, 1933
Encre sur papier,
Collection privée

Fernand Léger
Adam et Eve, 1934
Huile sur toile
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
Composition à l'Aloès n°2, 1935
Huile sur toile
Galerie Louise Leiris, Paris

Fernand Léger
Sans titre (L'Etoile), vers 1936
Huile sur toile
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
Etude de sol pour le bureau de Jean Zay, 1937
Gouache sur papier
Collection Charlotte Perriand

Fernand Léger
Programme de *Naissance d'une Cité*
Pièce de Jean Richard Bloch mise en scène le 18 Octobre 1937 au Palais des Sports à Paris
Décors et costumes de Fernand Léger
Collection Charlotte Perriand

Fernand Léger
Les Plongeurs polychromes, 1942-1946
Huile sur toile
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
Composition aux quatre fruits, 1947
Huile sur toile,
Galerie Louise Leiris -

Fernand Léger
Les Loisirs sur fond rouge, 1949
Huile sur toile
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
L'Avion dans le ciel, 1939-1952
Huile sur toile
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
Les Femmes au perroquet, 1952
Bas-relief en céramique (céramiste Roland Brice)
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger
L'Oiseau et la Fleur, vers 1953
Bas-relief composé de quatre éléments céramique (Atelier Roland Brice)
Donation Nadia Léger et Georges Bauquier
Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger

La Fleur qui marche, vers 1953-1954

Sculpture céramique, (céramiste Roland Brice)

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Musée national Fernand Léger, Biot

Fernand Léger

Composition, 1951-1952

Tapiserie en basse lisse,

Atelier de Beaume-Dürnbach

Musée national d'Art Moderne, Paris

Fernand Léger

La Chanteuse au micro (La Ville), 1955

Gouache sur papier

Donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Musée national Fernand Léger, Biot

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE
pendant la durée de l'exposition

Charlotte Perriand, Fernand Léger :
une connivence

29 mai– 27 septembre 1999

1

Fernand Léger
La fleur qui marche V
sculpture céramique
1953-54
Musée national Fernand Léger, Biot
© ADAGP

2

Fernand Léger
L'oiseau et la fleur
bas relief en quatre éléments céramiques
140x80 cm
Musée national Fernand Léger, Biot
© ADAGP

3 A et B

Charlotte Perriand, Jean Prouvé
Bibliothèque de la Maison du Mexique
bois, métal et aluminium
1953
Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris
Photo Jean-Claude Planchet
© Centre Georges Pompidou
© ADAGP

4

Charlotte Perriand, Jean Prouvé
Bibliothèque de la Maison de Tunisie
pin, acajou et tôle d'aluminium pliée
162x353x53 cm
1953
Musée national d'Art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris
Photo Jean-Claude Planchet
© Centre Georges Pompidou
© ADAGP

5

Charlotte Perriand sur la chaise longue à changement de position, 1928

© Archives Charlotte Perriand, 1999

6

Athènes, Congrès international d'Architecture moderne, Fernand Léger, Charlotte Perriand, Le Corbusier, Albert Jeanneret, Pierre Jeanneret et un inconnu, 1933

© Archives Charlotte Perriand, 1999

7

Fernand Léger, petit déjeuner à l'atelier de Montparnasse, 1936

© Charlotte Perriand, 1999

8

Le Corbusier, Pierre Jeanneret, Charlotte Perriand, La Maison du jeune homme, Exposition internationale de Bruxelles, 1935

Photographie Vandenberghe

© Archives Charlotte Perriand, 1999

9

Grès façonné par le vent, carrière de sable de Bourron, 1935

© Charlotte Perriand, 1999

10

Charlotte Perriand, Fernand Léger, Pavillon de l'Agriculture, Paris, 1937

Un des panneaux exprimant le programme du Front Populaire du Ministère la Culture, sous la conduite du ministre Georges Monnet

Photographie Kollar

© Archives Charlotte Perriand, 1999

11

Charlotte Perriand, Salle de séjour de l'atelier à Montparnasse, 1932 et Table en forme, 1938

Photographie Charlotte Perriand

© Archives Charlotte Perriand, 1999

12

Charlotte Perriand, Traduction en bambou de la Chaise longue en tube d'acier, 1941

© Archives Charlotte Perriand, 1999

13

Charlotte Perriand, Tradition. Sélection. Création., Tokyo et Osaka, 1941

Photographie reproduisant une peinture de Fernand Léger

© Charlotte Perriand, 1999

14

Charlotte Perriand, Synthèse des Arts, Tokyo, 1955.

Photographie reproduisant une tapisserie de Le Corbusier et une céramique de Fernand Léger

© Archives Charlotte Perriand, 1999

**Une nouvelle collection
des éditions
de la Réunion des musées nationaux :**

reConnaitre

C'est au Musée de Grenoble, et notamment à son directeur et conservateur en chef, Serge Lemoine, que revient l'initiative de créer cette collection qui propose une approche nouvelle, très synthétique, d'œuvres importantes de l'art moderne et contemporain.

Format commode, pagination réduite, maquette aérée..., tout vise à faciliter la lecture. Chaque volume accompagne soit une exposition présentée dans un musée, un centre d'art, un Fonds régional d'Art contemporain, soit un fonds monographique conservé dans un de ces lieux. Chacun comporte un texte de présentation et d'analyse rédigé par un conservateur ou un historien de l'art, une biographie de l'artiste, une bibliographie sélective et la liste des œuvres exposées. L'iconographie alterne photographies de celles-ci et photographies de référence, en couleur et en noir et blanc.

Le programme de la collection prévoit huit titres par an, soit deux par trimestre. Six sont déjà parus :

coédités avec le musée de Grenoble :

- *Léon Polk Smith, collages 1954-1986* (coédité avec le musée de Grenoble)
- *Jean Gorin* (coédité avec le musée de Grenoble)
- *Guido Molinari* (coédité avec le musée de Grenoble)
- *George Koskas* (coédité avec le musée de Grenoble)
- *Pierrette Bloch* (coédité avec le musée de Grenoble)

coédité avec le musée Picasso, Antibes

- *Picasso et le théâtre*

Deux autres titres paraîtront en juin 1999 :

- *Aurélie Nemours* (coédité avec l'Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux)
- *Charlotte Perriand* (coédité avec le musée national Fernand Léger, Biot)

Caractéristiques :

Format : 15 x 23,5 cm, broché, 64 pages, 18 illustrations couleur, 25 similis environ

Prix : 95 F pour les 4 premiers titres

70 F pour les suivants

Diffusion Seuil

Contact presse : Annick Duboscq

49, rue Etienne Marcel, 75001 Paris

Tél : 01 40 13 48 51 ; Fax : 01 40 13 48 61 ; mel : Annick.Duboscq@rmn.fr



Communiqué de presse

L'Union des Artistes Modernes 1929-1939

Collections du Centre Georges Pompidou,
Musée national d'art moderne

Villa Noailles à Hyères

5 juin - 5 septembre 1999

Le Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne présente, dans le cadre de sa programmation Hors-les-murs, l'exposition " L'Union des Artistes Modernes, 1929-1939 " à la Villa Noailles, à Hyères, du 5 juin au 5 septembre 1999. Cette exposition, réalisée par le Centre Georges Pompidou et la ville d'Hyères, réunit un ensemble de dessins d'architectes, de maquettes, de pièces de mobilier et de luminaires, ainsi que des œuvres d'art plastique (dessins et sculptures) issus des collections du Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne.

Dans les années vingt en France, les arts visuels, les arts graphiques, l'architecture, le design de meubles et d'objets de l'environnement quotidien, ont oscillé entre deux courants contradictoires. L'un essentiellement attaché au style, se veut, au lendemain de la première guerre mondiale, résolument antagoniste de l'art nouveau, qui prévalait au début du siècle. Il puise ses caractéristiques principales dans les vertus artisanales, la somptuosité des matériaux et les ressources de l'historicisme. On parle à son propos d' "art déco". L'autre, né de l'opposition au décor et à l'ornement qui sont au goût du jour, conduit en 1929 à la fondation de l'Union des Artistes Modernes (UAM, 1929-1958) qui participe largement à l'expression internationale du mouvement moderne.

Les difficultés rencontrées pendant l'Exposition Internationale des arts décoratifs et industriels de 1925 à Paris, poussent des artistes et créateurs à se réunir pour fonder l'Union des Artistes Modernes en 1929. Architectes, décorateurs, sculpteurs, affichistes s'associent ainsi dans la volonté de créer " un art véritablement social " adapté au progrès et intégrant les formes et technologies industrielles du moment. Leur volonté commune est alors de faire sauter les barrières conventionnelles entre les disciplines, de lutter contre le classicisme et la tradition, de faire évoluer enfin, le cadre de vie en accord avec la modernité et le rationalisme. On retrouve ces préoccupations chez tous les membres fondateurs de l'UAM : Robert Mallet-Stevens, Charlotte Perriand, René Herbst, Francis Jourdain, Jacques Le Chevallier, Jean Fouquet, Gérard Sandoz, Jean Puiforcat, Hélène Henry. Ces créateurs seront rejoints dans les années suivantes par d'autres artistes tels que Fernand Léger, Le Corbusier, Jean Prouvé, Jean Carlu, Eileen Gray, Sonia Delaunay, Pierre Chareau, Marcel Lods, Léopold Survage ou Paul Nelson.

Les créateurs réunis au sein de l'UAM ont travaillé ensemble à des projets communs : du siège social de la revue "La Semaine à Paris" rue d'Assas à Paris, au Pavillon de l'UAM à l'Exposition Internationale de 1937.

Membre fondateur de l'UAM en 1929, Robert Mallet-Stevens s'impose naturellement comme le premier "leader" de ce mouvement qu'il dirigera jusqu'en 1939. La Villa que lui avait commandée, à Hyères en 1924, les mécènes Charles et Marie-Laure de Noailles est sa première œuvre architecturale. Elle devait marquer son époque et permettre à ses propriétaires d'expérimenter une manière moderne de vivre. La période faste de la Villa Noailles, pendant laquelle de nombreux artistes seront invités à venir vivre et travailler aux côtés des propriétaires, coïncide avec les années "héroïques" de l'UAM.

La présentation de l'exposition "L'UAM, 1929-1939" à la Villa Noailles, œuvre emblématique de Mallet-Stevens, est rendue possible par la constitution, au sein du Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, de collections architecture et design qui peuvent dès lors rendre compte de l'ensemble des composants de l'UAM. A travers la présentation d'une trentaine de dessins d'architecture, de maquettes, de documentations originales, d'une vingtaine de pièces de design (mobilier et luminaires) et d'une quinzaine d'œuvres d'art plastique (dessins et sculptures), l'exposition s'attache à restituer l'esprit dans lequel ont travaillé les créateurs de l'UAM.

Commissaire de l'exposition : **Olivier Cinqualbre**,
conservateur au Centre Georges Pompidou, Musée
national d'art moderne/Centre de création
industrielle.

Renseignements pratiques :

Villa Noailles
Montée de Noailles, Parc Saint-Bernard
83400 Hyères
Contact : Jean-Pierre Blanc
Tél. : 04 94 65 22 72 / Fax : 04 94 35 86 28

Exposition ouverte du 5 juin au 5 septembre 1999
Tous les jours sauf le mardi
De 10h00 à 12h00 et de 16h00 à 19h00
Entrée libre

Centre Georges Pompidou
Direction de la communication
Attachée de presse : Emmanuelle Toubiana
Tél. : 01 44 78 49 87 / fax : 01 44 78 13 02
Email : emmanuelle.toubiana@cnac-gp.fr

Villa Noailles
Attaché de presse
Guillaume Chaillet/Pressing
Tél. : 01 42 01 51 00 / fax : 01 42 01 50 99
Email : pressing@wanadoo.fr